

## Anne-Marie Combres

### Pré/texte 2

Dans *Introduction à la psychanalyse*, en 1917, Freud prononce deux leçons directement axées sur la question des symptômes. Dans celle intitulée « Le sens des symptômes », il indique que, à la différence de la psychiatrie, qui ne s'intéressait pas – à son époque – au mode de manifestation et au contenu de chaque symptôme, « la psychanalyse porte sa principale attention sur l'un et sur l'autre et a réussi à établir que chaque symptôme a un sens et se rattache étroitement à la vie psychique du malade », ajoutant : « Les symptômes névrotiques ont donc leur sens, tout comme les actes manqués et les rêves et, comme ceux-ci, ils sont en rapport avec la vie des personnes qui les présentent <sup>1</sup>. » Il conclut plus loin, après s'être appuyé sur deux exemples de symptômes obsessionnels chez des femmes, qu'il s'agit d'un rapport à leur vie intime. Or, l'intime est bien ce qui touche au plus près et le corps et le sexe.

Dans cette conférence, il pose aussi, ce qui fait écho au thème de nos journées : « Il faut que ce sens soit inconscient pour que le symptôme se produise <sup>2</sup> », soulignant ainsi la dépendance des symptômes à l'inconscient.

Il rattache, pour les deux patientes en question, leur symptôme à une dimension sexuelle, qui les amène à se replacer dans une période du passé. Généralement – et c'est le cas de ces deux patientes – le malade choisit « une phase très précoce de la vie, sa première enfance, et même, tout ridicule que cela puisse paraître, la période où il était encore nourrisson <sup>3</sup>. »

L'importance de la petite enfance sera soulignée et précisée par Lacan. « Si nous disons – nous, analystes – qu'il y a un inconscient, c'est fondé sur l'expérience. L'expérience consiste en ceci, c'est que dès l'origine il y a un rapport avec "lalangue", qui mérite d'être appelée, à juste titre, maternelle parce que c'est par la mère que l'enfant – si je puis dire – la reçoit <sup>4</sup>. » Ceci n'est pas sans lien avec la question de ce qu'il en sera du savoir.

« [...] la découverte de l'inconscient est une chose très curieuse, la découverte d'une très spécialisée sorte de savoir, intimement nouée avec le matériel du langage, qui colle à la peau de chacun du fait qu'il est un être

humain <sup>5</sup> ». Ce savoir, en tant que parlé, amènera Lacan à substituer à l'inconscient freudien le terme de *parlêtre*. Aurions-nous pu alors faire cette substitution aussi dans le titre de ces journées et écrire « Les symptômes du *parlêtre* » ?

Qu'ils collent à la peau ou qu'ils s'inscrivent comme événements de corps, nous aurons à repérer comment les symptômes se manifestent, dans leurs formes actuelles liées au discours contemporain, mais surtout comment ils se traitent dans l'analyse quand ils y sont amenés comme question.








Notre titre (de n'avoir pas ajouté la virgule, c'est-à-dire « Les symptômes, de l'inconscient ») se centre donc non pas sur tout symptôme, mais sur ceux qui sont effets de l'inconscient en tant qu'ils relèvent de l'expérience analytique, en tant que réponses à l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel.

D'où la nécessité de soutenir, pour que l'analyste ait « chance de répondre », la question sur la cause de ce qui fait souffrir le sujet ou la façon de construire ce qui peut faire pour lui solution.

« Symptôme et inconscient : vis sans fin, ronde. Et on n'arrive jamais à ce que tout soit défoulé. *Urverdrangung* : il y a un trou. C'est parce qu'il y a un nœud et quelque réel qui reste là dans le fond <sup>6</sup>. » Lacan fait appel au nouage borroméen sur lequel nous aurons à nous appuyer pour nous enseigner sur ce point.

C'est à ce point de réel que peut conduire l'analyse... par la nomination de ce réel de la jouissance qui ferait passer de la particularité du symptôme à la singularité du *sinthome*. « Entre symptôme et *sinthome* il y a donc cette différence, ce saut qui *sépare la lettre du dire* <sup>7</sup>. » Il me semble que nous aurons, au cours de ces journées, à préciser cette différence, ce saut, qui engage analysant et analyste, et à en tirer les conséquences pour la psychanalyse.

*Mots-clés : symptôme, sinthome, nœud, réel.*

- 
1.  S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1962, p. 255.
  2.  *Ibid.*, p. 261.
  3.  *Ibid.*, p. 256.
  4.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines » : « Columbia University, Auditorium School of International Affairs », 1<sup>er</sup> décembre 1975, *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 47.
  5.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines » : « Yale University, Kanzer Seminar », 24 novembre 1975, *ibid.*, p. 16.
  6.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines » : « Massachusetts Institute of Technology », 2 décembre 1975, *ibid.*, p. 58.
  7.  M. Bousseyroux, « Au commencement, le symptôme. À la fin, le sinthome ou... ? », *L'En-je lacanien*, n° 26, Toulouse, Érès, juin 2016, p. 102, et dans *Mensuel*, n° 101, Paris, EPFCL, décembre 2015, p. 33.